

ACCADEMIA DI CARRARA

& MAURIZIO **CATTELAN**

JOHN M. **ARMLEDER**

CLAUDIO **COLUCCI**

PHILIPPE **CRAMER**

VINCENT **DU BOIS**

& FRÉDÉRIC **BEIGBEDER**

OLAFUR **ELIASSON**

FOOFA D'IMOBILITÉ

MICHEL **GILLABERT**

EDUARDO **KAC**

VANNA **KARAMAOUNAS**

THE MONTESINOS FOUNDATION & 12 GUESTS

MAURO **LOSA**

CHRIS **MURNER**

SANDRINE **PELLETIER**

XAVIER **SPRUNGLI**

FILIPPO **TINCOLINI**

ERIC **VAN HOVE**



Dart

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



OPEN END

RENÉGOCIATION

**EXPOSITION
D'ART
CONTEMPORAIN**

DRAMATURGIE LUCA **DEPIETRI**

**15.09.2022
– 31.01.2023**

OPEN END 2 : RENÉGOCIATION

EXPOSITION
15 SEPTEMBRE 2022 – 31 JANVIER 2023

CIMETIÈRE DES ROIS – GENÈVE

SOMMAIRE

LE CIMETIÈRE DE ROIS

Christina KITSOS	6
Luca DEPIETRI	10
Frédéric BEIGBEDER	12
Vincent DU BOIS	14
ACCADEMIA DI CARRARE & Maurizio CATTELAN	16
John M. ARMLEDER	18
Claudio COLUCCI	20
Philippe CRAMER	22
Vincent DU BOIS / Frédéric BEIGBEDER	24
Olafur ELIASSON	26
FOOFWA D'IMOBILITÉ	28
Michel GILLABERT	30
Eduardo KAC	32
Vanna KARAMAOUNAS	34
THE MONTESINOS FOUNDATION	36
Mauro LOSA	38
Chris MURNER	40
Sandrine PELLETIER	42
Xavier SPRUNGLI	44
Filippo TINCOLINI	46
Eric VAN HOVE	48
Plans et localisation des interventions	50
Informations pratiques	52
Partenaires & remerciements	54
Impressum	56

CHRISTINA KITSOS

*Conseillère administrative, en charge
du Département municipal de la cohésion
sociale et de la solidarité*

QUESTIONNEMENTS VERTIGINEUX DANS LE TOURBILLON DE LA VIE

Les cimetières sont des lieux de mémoire et de passage. Celui des Rois a en plus la particularité d'être le témoin de l'histoire genevoise. Calvin et Borges y reposent, aux côtés de Jeanne Hersch et d'André Chavanne, de Rodolphe Töpffer et de Jean Piaget, d'Alice Rivaz et de Grisélidis Réal, notamment. Avec Open End, il devient aussi un lieu exceptionnel de réflexion et de recherche sur des enjeux de notre temps, comme l'épuisement des ressources et les dérives des nouvelles technologies.

Pris dans le tourbillon du numérique, l'art contemporain bouscule notre rapport au monde et interroge nos modes de pensée, nos temporalités éclatées et notre capacité à faire de vraies rencontres. En proposant des approches artistiques inspirantes, surprenantes, jouant souvent avec l'humour et l'autodérision, les artistes réunis par l'Association DART entendent aiguïser notre regard sur des objets du quotidien, sur des symboles funéraires. Cet espace-temps offert est propice à l'analyse et aux questionnements sur la vie et la mort.

Le recueillement et l'hommage personnel aux défunt.e.s deviennent dès lors un point d'ancrage de problématiques culturelles, sociales, politiques qui nous confrontent à notre condition humaine, à nos vulnérabilités et à notre engagement collectif. Open End nous oblige à voir au-delà des œuvres, ouvrant un champ infini d'interprétations sur nos liens à ce lieu si singulier – le cimetière – sur l'émergence de nouveaux rituels, sur notre besoin de solidarité ou encore la quête désespérée de certaines formes d'immortalité.

Microlyten,
sinds
Steinchen.
Der Stein ist das Andere,
Das extra-human,
Mit seinem Schweigen
Gibt er dem Sprecher
Richtung und Raum
P. Celan, Prosa aus dem Nachlass

Ce sont
des microlithes,
des petites pierres.
La pierre est l'Autre,
L'extra-humain,
Avec son silence
elle donne au parlant
direction et espace
Paul Celan, Proses posthumes

« Aréalité » est un mot vieilli, qui signifie la nature ou la propriété d'aire (area). Par accident, le mot se prête aussi à suggérer un manque de réalité, ou bien une réalité ténue, légère, suspendue : celle de l'écart qui localise un corps, ou dans un corps. Peu de réalité du « fond », en effet, de la substance, de la matière ou du sujet. Mais ce peu de réalité fait tout le réel aréal où s'articule et se joue ce qui a été nommé l'archi-tectonique des corps. En ce sens, l'aréalité est l'ens realissimum, la puissance maximale de l'exister, dans l'extension totale de son horizon.

J. L. Nancy, Corpus

LUCA DEPIETRI

Dramaturge

RENÉGOCIATION

La sculpture et la mort, telles des vieilles amies, se promènent depuis toujours en ruminant autour des abîmes et apories de l'existence. Elles parlent entre elles un dialecte « de leurs pays » là où le paysage est dominé par l'inanimé et le silence. Elles parlent déjà entre elles depuis toujours et nous ne sommes pas toujours invités à participer au dialogue. Les cimetières sont leur maison commune, là où leur dialogue sans fin s'est sédimenté en une langue, s'est articulé en une histoire, là où l'homme les a organisées durant des siècles pour pouvoir décrypter leurs discours, pour pouvoir « écouter aux portes » leurs conversations, à la recherche, peut-être, de quelques indices indiscrets quant à son propre destin.

La tombe est peut-être la première forme de sculpture à proprement parler et peut-être que la sculpture ne peut essentiellement produire que des tombes.

Dans le cimetière, la sculpture offre une maison à la mort, un corps et une voix, et la mort l'imprègne de la force de sa parole. Quant à nous, le cimetière nous permet de « tendre l'oreille » vers cette parole mystérieuse et essayer de comprendre l'histoire que les deux vieilles amies se racontent. Et comme c'est le cas entre vieilles amies, la mort et la sculpture ne font que parler d'elles-mêmes.

Open end 2 se présente comme une conversation décomplexée et libre entre la mort et la sculpture aujourd'hui. L'art contemporain dans les cimetières se présente comme étant l'indice d'une ambiguïté de fond entre vie et mort, une ambiguïté qui se fait de plus en plus manifeste dans notre époque. Le constat, d'une part, de la finitude des ressources, et, de l'autre, l'imminence d'un dépassement de l'inévitabilité même de la mort (immortalité/amortalité), mettent l'être humain face à la nécessité de renégocier celle qui était, jusqu'à aujourd'hui, une frontière apparemment inébranlable entre vivant et non-vivant, et qui fondait notre rapport au réel. La pensée de la mort connaît aujourd'hui un moment de renégociation sans précédent, un point d'ambiguïté maximal qui rend parfois indiscernable la réalité de la fiction, la fantaisie du constat, la foi de la connaissance, l'immanent du transcendant, le sacré du profane.

Dans ce flou, les scénarios qui modélisent le monde de demain sont encore bien fragiles, ils ont très peu de substance, ils n'ont, pour ainsi dire, que la force de la simulation et de la spéculation pour exister. Mais c'est précisément là où rien n'est nécessaire et rien n'est impossible, qu'émerge un monde de pure possibilité, que le sens et la finalité de la vie humaine peuvent être reconsidérés, que les aberrations de notre société peuvent être adressées sans être prises pour nécessaires, que le passé peut être réinterrogé et le futur réinventé. Si la mort est une fin, il convient ici de *penser à partir de la fin*, c'est-à-dire conscient du fait que, où qu'on déplace cette limite, elle changera le paysage passé et futur. Dans une telle perspective, suite à une telle renégociation, il n'y a qu'une possibilité qui est évacuée, celle que rien ne change.

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Écrivain

L'IMMORTALITÉ ET LA NATURE

Le rêve de vie éternelle n'existe pas dans la nature. Toutes les créatures vivantes finissent par mourir. L'idée de résurrection a fait le succès de toutes les religions, en donnant un espoir aux désespérés. La situation actuelle de la planète Terre est inquiétante. L'être humain est sur le point de devenir immortel grâce aux nouvelles technologies, malheureusement il a trop abîmé l'environnement pour pouvoir profiter de sa récente longévité. En gros : nous avons été trop égoïstes, nous avons pensé à notre propre confort sans préserver notre cadre de vie. Dans la Genèse, Dieu conseille à Adam et Eve : «Remplissez la terre et soumettez-la». Sur ce point précis, Dieu a été intensivement obéi. La seule solution qui reste désormais à l'homme pour prolonger son existence est de déménager sur Mars ou de devenir un robot. Dans les deux cas, son existence n'aura rien de comparable à celle qui fut la sienne depuis 300.000 ans. Les post-humains génétiquement reprogrammés seront connectés avec des ordinateurs à roulettes se déplaçant sur un caillou rouge dont la température moyenne est de -63 degrés centigrades. Ça a l'air sympa mais je crois que je préfère rester mortel.

VINCENT DU BOIS

Artiste & membre fondateur Open End

OPEN END

Open End est une installation artistique qui utilise le cimetière comme base de réflexion sur l'évolution de nos sociétés. L'art s'efface silencieusement des cimetières, vaincu par de nouvelles forces de production et de nouveaux rapports à la mort. Open End, qui voit dans le cimetière le miroir un peu brisé de notre temps, est particulièrement attaché à utiliser l'art dans sa vocation première, à savoir comme outil de questionnement. Ainsi Open End s'intéresse autant au passé et à la mémoire qu'au futur et aux phénomènes qui s'approprient à remodeler nos sociétés.

Le groupe DART, assemblée multidisciplinaire principalement constituée d'artistes et qui pilote les expositions Open End, abat donc les frontières entre les disciplines et invite régulièrement tous les acteurs susceptibles de nourrir les recherches sur les grands thèmes de demain à rejoindre ce laboratoire. Ainsi, outre le travail avec les artistes, des rencontres et des ateliers entre professionnels et écoles s'organisent autour des thèmes qui font l'actualité et qui sont les vecteurs de demain.

Après une première édition consacrée à re visiter les rituels (2016-2017), la seconde édition propose d'utiliser ce lieu de mémoire pour parler du futur. Mais le cimetière restant aussi le lieu du mystère et des questions sans réponses, cette seconde édition de Open End tourne son regard sur la confrontation qui oppose les technologies énergivores à l'effondrement des ressources et choisit le double thème de l'immortalité et l'environnement. Pour l'occasion les artistes ont conçu des œuvres expressément sur ces questions. Entre la fuite individuelle vers l'avant que cherche la science à offrir à nos corps et l'effort collectif imposé par le nécessaire refondement de nos rapports à la nature, les artistes ont dû se positionner. Au cœur de la course vers la modernité se heurtent ainsi des mouvements contradictoires. D'énormes investissements nourrissent les nouveaux secteurs ultra technologiques capables du mieux comme du pire. Tantôt chatouillant les travers de la nature humaine, entre avarice et angoisse de finitude, tantôt ouvrant de nouveaux horizons durables; le progrès est aussi le champ de tous les possibles. Ces révolutions vont dans tous les cas générer de nouvelles consciences. Se consacrer à soi-même ou à un effort solidaire dans un agenda aux allures de compte à rebours, telle est la question que posent ces deux projets contradictoires.

Dramatique ou positive, cette page passionnante de notre histoire qui est en train de s'écrire, l'art doit s'en saisir.

ACCADEMIA DI CARRARA [Italie]

Francesco CARAPELLI, Eleonora DRAGONI, Daniele ESCHINI, Rebecca FOGU, Valentina GIUNTOLI, Francesco MARCHIORO, Anna MULTONE, Marco PANI, Sofia STELLA, Donald SUFKA, Sofia VERMIGLI & Zhang YUYING

STÈLES CATTELAN – ETERNITY – 2022

12 tombes dédiées à Maurizio Cattelan, réalisées par les élèves de l'Accademia di Carrara sont posées au Cimetière des Rois

L'œuvre est issue originellement d'un cours donné par Maurizio Cattelan aux élèves de l'Accademia di Carrara en Italie. Durant le cours, l'artiste italien a demandé aux élèves de produire une tombe d'un personnage fameux et encore vivant. Dans un esprit d'émulation du style provocateur du célèbre artiste, plusieurs élèves ont décidé de produire une tombe de Maurizio Cattelan lui-même.

Ce geste émulateur des jeunes étudiants inspira le Eternity 2, confié à DART et conduisit à imaginer un cimetière complètement dédié à l'artiste italien. Ce deuxième volet met en avant l'aptitude des élèves à s'approprier la capacité de Cattelan de jouer avec les codes de l'institution et de les détourner. Dans le cadre de Open End 2, l'installation évoque, par le biais de l'hyperbole propre à la multiplication, des scénarios de science-fiction apparemment bizarres mais qui pourraient, un jour, devenir réalité. Comment devons-nous interpréter la présence de ces tombes dédiées à la même personne ? Est-ce un groupe de clones de la même personne enterrés tous ensemble à la fin de leur existence ? Est-ce la même personne ayant à plusieurs reprises transféré sa personnalité dans des copies d'elle-même dans un processus qui a duré plusieurs siècles ? Quelles histoires se cachent derrière ces différents corps qui portent tous le même nom ? Et à qui devons-nous, au final, rendre hommage ?



JOHN M. ARMLEDER

[Suisse]

DEMI-SOUPIR – 2022

Une sculpture en fer battu doré représentant le symbole musical d'un demi-soupir est accrochée au portail à l'entrée du cimetière des Rois.

Le concept de pause en musique correspond au silence, l'absence de son sans laquelle la musique ne serait pas intelligible. L'œuvre est placée à l'entrée du cimetière sur les barreaux du portail à la façon d'une portée musicale verticale. Telle une partition pointant vers le ciel, le demi-soupir nous invite à assumer une autre posture perceptuelle en marquant par un simple signe le passage à un espace de recueillement. Parallèlement, l'œuvre décrit par un seul geste notre temps suspendu dans un perpétuel post... post-humain, post-capitaliste, post-industriel, post-moderne ... tant de suspension entre un temps qui n'est déjà plus et un temps qui n'est pas encore. L'invitation au recueillement devient une invitation à la réflexion, un demi-soupir qui marque une hésitation nécessaire avant de poursuivre dans la lecture ou dans l'écriture de la partition de notre temps et de nos vies.



CLAUDIO COLUCCI

[Suisse]

FLUCK – 2022

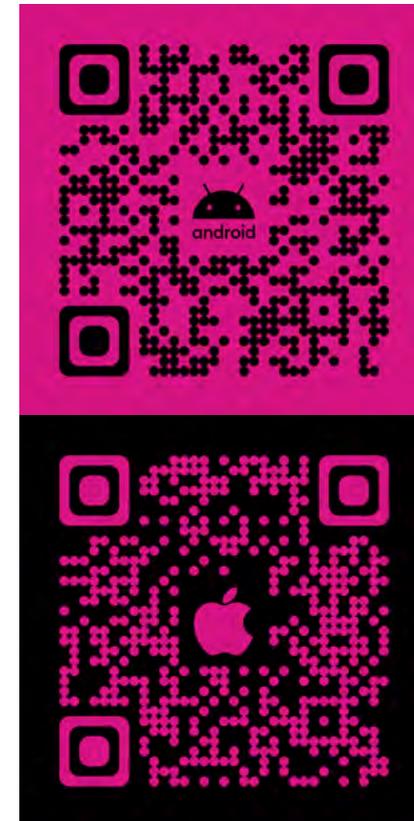
A l'aide de l'application Fluck téléchargeable sur l'AppStore ou Android, les visiteurs pourront questionner le/leur destin et seront invités à réfléchir librement sur la combinaison obtenue.

Au travers de son oeuvre, l'artiste affronte ici la notion du hasard dans une actualité remplie d'incertitudes et utilise le smartphone comme *templum*, lieu de signification pour l'interrogation de l'oracle laissant à son utilisateur toute liberté d'interprétation.

Oh Fortuna sivet luna !

Fluck est une oeuvre ludique qui se concentre sur l'acceptation du caractère incontrôlable du destin interrogant ainsi notre rapport aux clichés comme lieu de projection d'un imaginaire collectif. De par leur singularité et leur caractère évocateur, ces pictogrammes, fonctionnent en combinaison comme une boussole censée nous orienter dans un univers manifestement absurde. La pluralité atomisée des destins individuels converge alors à l'intérieur d'un horizon de signification apparemment transparent et universel.

L'oeuvre de Colucci se présente comme étant le vestige numérique d'un monde dans lequel l'individu tente de reconnaître sa place dans la grande roulette du destin commun.



PHILIPPE CRAMER

[Suisse]

AETERNUS ETERNUS – 2022

Un banc en pierre est placé au bord du chemin qui traverse le cimetière. Sa surface présente une torsion de 180 degrés sur son axe horizontal.

L'œuvre crée de l'ambiguïté quant à la perspective que l'on peut prendre vis à vis de la mort et nous invite à une expérience vertigineuse du paysage du cimetière. Des catégories comme haut/bas, en deçà/au-delà, animé/inanimé, subissent une torsion qui rappelle le ruban de Möbius, dont la surface marque une indécidabilité entre un dedans et un dehors. Dans cette époque de renégociation du rapport au concept même de mort, nous sommes obligés de remettre en question notre propre regard, notre propre point de vue. Assis sur ce banc, nous incarnons tantôt les vivants qui contemplant le cimetière en le considérant comme la demeure des défunts enterrés, tantôt nous nous percevons comme appartenant à ce règne d'en bas, projetés momentanément dans le monde des vivants pour en témoigner, pour respirer un coup d'air frais voire manger un sandwich et contempler en silence.



VINCENT DU BOIS & FRÉDÉRIC BEIGBEDER

[Suisse] – [France]

MDR – 2022

Une stèle en marbre blanc de Carrare représentant l'emoji MDR (mort de rire) est placée dans le cimetière comme étant la tombe de ce même symbole.

Décapiter l'univers contenu dans les smartphones de l'un de ses visages les plus grotesques, dont l'expression toujours ostensiblement euphorique peut être interprétée comme le symptôme d'une constante aliénation et obéissance aux impératifs omnipervasifs de jouissance de notre époque. Tels deux terroristes anarchistes, l'écrivain Frédéric Beigbeder et le sculpteur Vincent Du Bois organisent ici l'assassinat d'un emoji. Par un geste tout à fait adéquat au visage perpétuellement hébété de leur victime, les deux conspirateurs arrachent au virtuel ce sigle reproduit à l'infini, qui vit et prolifère de manière apparemment inoffensive dans l'espace incorporel du monde numérique, pour le rendre au réel. Ils le font avec toute la concrétion du geste sépulcral et avec tout le poids et la densité du marbre dans lequel ce symbole s'incarne et se fige en un objet unique.



FOOFWA D'IMOBILITÉ

[Suisse]

PAS DE CÔTÉ – 2022

Un rectangle de tapis de danse noir est installé à 15 cm en dessous du niveau de la terre, juste à côté de la tombe de la mère de l'artiste.
<https://www.foofwa.com/production/pas-de-cote/>

Le danseur-chorégraphe Foofwa d'immobilité vit un moment de transition dans sa vie qui détermine la dissolution prochaine de sa compagnie. L'artiste, dont la mère Beatriz Consuelo, elle-même danseuse étoile, morte il y a dix ans et inhumée au cimetière des Rois depuis cette année, choisit de l'accompagner en s'installant symboliquement à ses côtés pour la durée de l'exposition. C'est à partir de ces deux éléments biographiques et des échanges eus avec Vincent Du Bois et Luca Depietri, que Foofwa approche le thème plus large de l'exposition. Il le fait en installant un espace de travail vide, une page blanche, un potentiel à venir. En décidant de suspendre cet espace dans cette même neutralité et de l'exposer tel quel sans l'investir d'un contenu ou d'une signification particulière, Foofwa instaure une atmosphère d'attente et de spéculation. Cet espace devient alors la métonymie d'un espace métaphysique pur, le lieu d'une spéculation indéfinie, le scandale provocateur d'une pure absence. C'est par un pas de côté suspensif que Foofwa prend de la distance par rapport à cet espace de la négativité féconde, de la non-action, du non-être, en en faisant l'objet d'une contemplation aussi résignée qu'apaisée.



MICHEL GILLABERT

[Suisse]

BOIS MORT – 2022

Deux tombes en marbre de Carrare, posées à même le sol, l'une à côté de l'autre, sont sculptées jusqu'au moindre détail et représentent fidèlement des bouts de bois en putréfaction.

L'apparente distance du regard physicaliste, scientifique et objectif sur le phénomène de la mort permet une approche analytique, minutieuse, capable de sectionner les parties de son objet d'étude jusqu'au microscopique. Par sa technique sculpturale minutieuse, portant sur le détail et la subtilité, Gillabert mime la volonté de restituer au regard la complexité infinie de la nature et du corps. Ce faisant, il nous invite à contempler la mort comme étant un phénomène métabolique toujours en acte, comme étant un pur processus de transformation sans fin. Ce regard, qui prend de la distance en même temps qu'il s'approche de son objet, prône le dépassement d'un certain humanisme ou anthropocentrisme, replace l'homme dans un endroit plus ou moins anonyme de l'histoire, et féconde notre temps d'une humilité à la fois silencieuse et rafraîchissante.



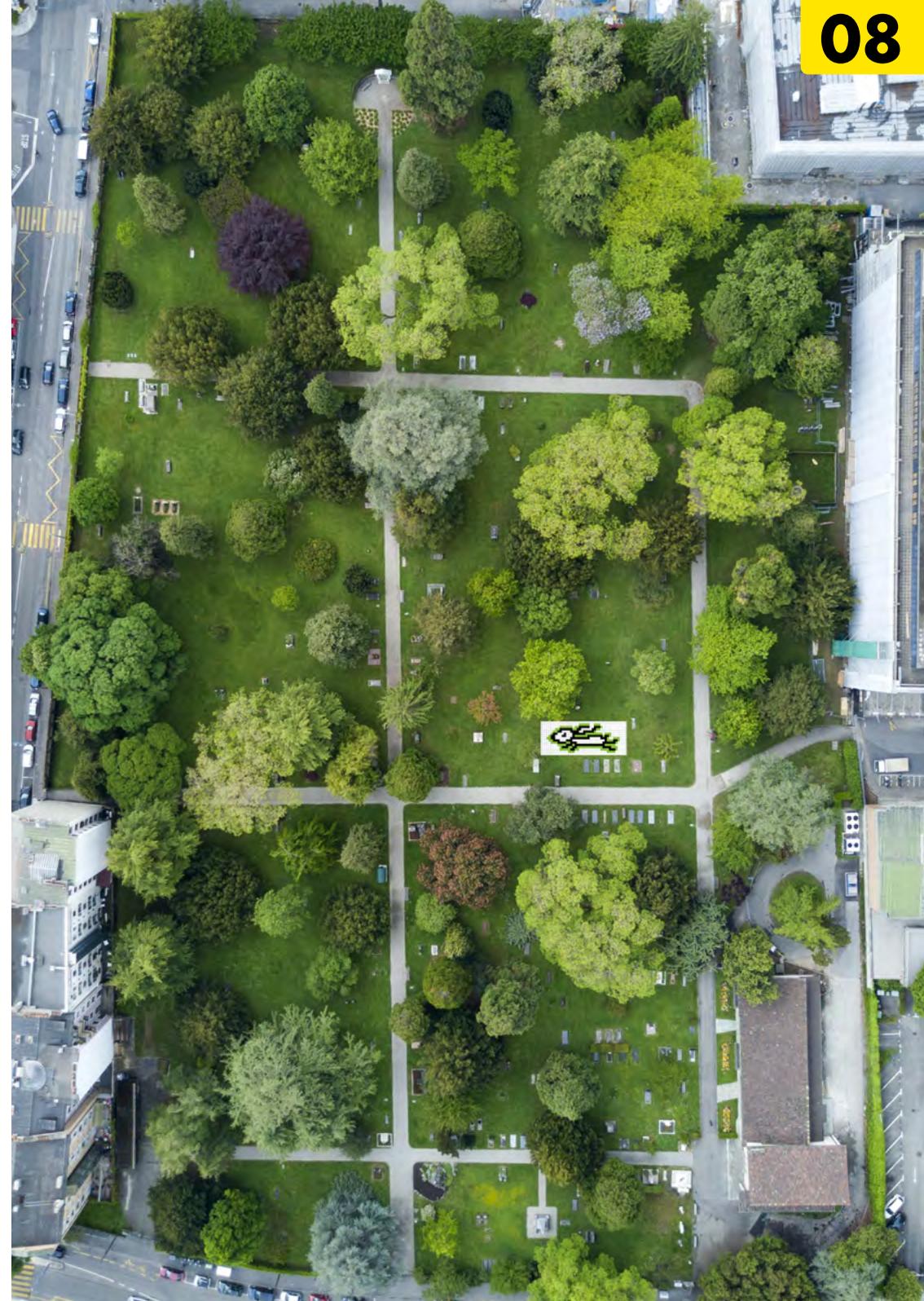
EDUARDO KAC

[Brésil]

LAGOOOGLEGLYPH #5 – 2022

Une mosaïque de 6 x 15 mètres composée de dalettes colorées représentant un lapin stylisé est installée au sol. Cette image est celle de Alba, un lapin transgénique que Eduardo Kac avait produit en tant qu'œuvre d'art transgénique en février de l'année 2000. Elle n'est visible que du haut et peut être vue par les visiteurs depuis Google Earth. L'œuvre fait partie d'une série de LAGOOOGLEGLYPHS, qui sont actuellement présentés à la Biennale de Venise.

L'introduction d'un mémorial dédié à Alba, le petit lapin transgénique devenu mème, ayant fait la une des journaux en rentrant ainsi de droit dans l'histoire de l'art, s'insère en continuité avec la tradition du cimetière des Rois d'accueillir les personnes pour leur mérites extraordinaires indépendamment de leur statut. L'œuvre est faite pour être vue depuis les satellites de Google, mimant ainsi un geste de communication extraterrestre. Les éléments tels que le transgénisme, le biopouvoir voire la techno-théocratie liés au monitoring cybernétique par le haut ainsi que le fantasme d'une rencontre avec un Autre sont réinvestis de manière ambiguë dans cette installation. Les grandes idées finissent par se mordre la queue entre elles pour enfin laisser la place à un geste très simple : Celui de rendre hommage au destin extraordinaire d'un petit lapin, invité à reposer parmi les Rois.



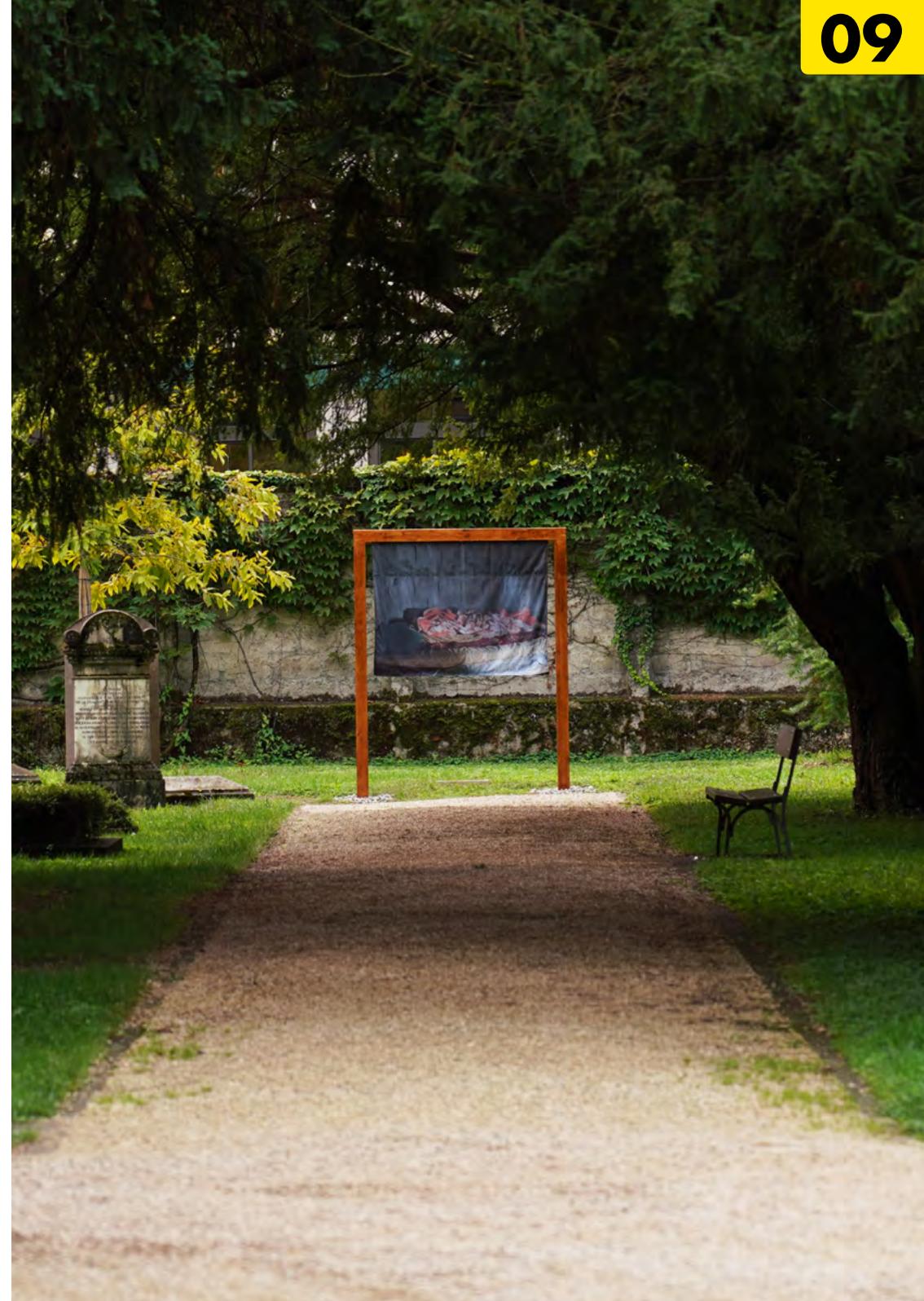
VANNA KARMAOUNAS

[Suisse]

JE N'ESPÈRE RIEN, JE NE CRAINS RIEN, JE SUIS LIBRE – 2022

Au bout d'un chemin dans le cimetière, une photographie d'un lit improvisé où l'on reconnaît l'absence de quelqu'un ayant à peine dormi, est suspendue au vent. Le marbre gravé est ancré dans le sol avec le message d'espoir de l'écrivain grec Nikos Kazantzakis.

Dans une époque de course folle aux ressources au profit de la production et de la consommation, l'être humain est devenu l'archi-ressource. Tantôt agent de la production, tantôt cible de la machine consumériste, l'individu contemporain est constamment soumis à l'impératif d'avoir une place dans le système. L'image de la marginalité, de la souffrance et de l'abandon équivaut à celle du déchet, du produit résiduel inévitable de notre temps. Loin des pathétismes et de la spectacularisation de la douleur, le regard photographique de Vanna Karamaounas cherche à documenter ces formes de vie vulnérables et exposées aux dérives déshumanisantes de la société humaine pour témoigner d'une force, d'une liberté et d'une souveraineté qui s'opposent au processus d'extraction de valeur que le système opère sur la vie. Et c'est peut-être dans ces formes de vie qui vivent et survivent malgré tout que notre espèce trouvera les ressources existentielles pour s'adapter aux changements qui l'attendent.



MAURO LOSA

[Suisse]

ULTIMA NECAT – 2022

Une vidéo, d'à peu près 3 min. est installée au cimetière des Rois.

La vidéo-installation de Mauro Losa traite de la quête biotechnologique de l'immortalité. Dans sa narration, la découverte d'un procédé permettant l'arrêt indéfini du processus de vieillissement présuppose paradoxalement de devoir maintenir le fœtus au stade prénatal dans un environnement stérilisé. Losa impose au spectateur une certaine prise de distance ironique en soulignant les dérives paradoxales de l'attitude médicaliste, qui voit dans la mort un problème à résoudre, et cela même au prix de passer par des conquêtes intermédiaires manifestement absurdes. À quoi bon ne pas mourir si le prix à payer est celui de ne jamais naître ? Quel est exactement l'exploit de la science ici ? Loin de s'affilier à une critique réactionnaire, Losa pointe le doigt sur une sorte d'héroïsme narcissique à la Don Quichotte. Le « It's alive ! » la conquête frankensteinienne perd tristement d'enthousiasme. It's a-live ! C'est désormais une non-vie celle dont on se réjouit ... pourvu qu'elle soit immortelle.



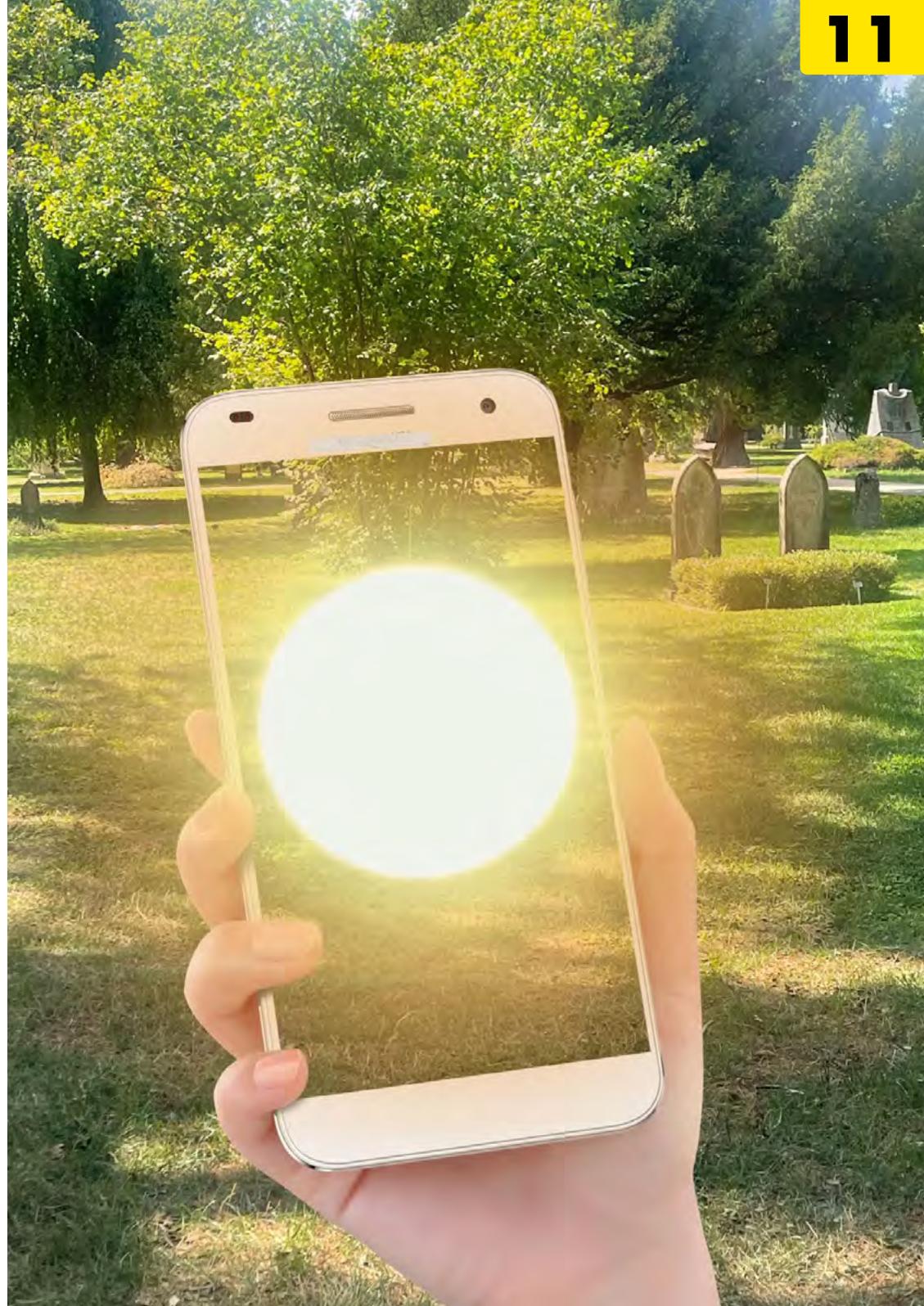
THE MONTESINOS FOUNDATION

+12 guests [Suisse]

VIRTUAL FANTASIES – 2022

Une série d'animations féeriques sont programmées dans une application mobile de réalité augmentée. L'accès à cette dimension parallèle ne sera visible qu'à travers l'application à installer sur les smartphones, le sésame permettant de se connecter à cette réalité augmentée. De ce fait, une grande majorité des visiteurs du cimetière frôlera ces interventions invisibles à l'œil nu, sans même s'en apercevoir.

L'œuvre fait usage des technologies de la simulation et de la réalité augmentée, telles des possibilités magiques. Elle les désigne comme étant les nouvelles héritières des "technologies du sacré" au travers desquelles l'être humain, depuis la nuit des temps, tente de scruter au-delà de cette membrane d'insondable opacité qu'est la mort. Derrière son implacable nécessité s'ouvre alors la possibilité d'inventer des mondes, derrière la certitude de l'impermanence et de l'impossible se manifeste l'espoir de l'infini et du fantasque. La mort est ici renégociée dans des termes fondamentaux. Elle est considérée comme concept liminal entre réalité et fiction, entre être et non-être et donc comme zone de distinction ontologique. Les possibilités de fusion de ces deux mondes sur un plan phénoménologique et esthétique sont rendues possibles par la réalité augmentée, qui tend à octroyer à la supposée fiction le même degré d'existence qu'à la supposée réalité. Cette limite ou frontière pour ainsi dire « dure » se réduit alors jusqu'à devenir une membrane translucide, une zone de franchissement et d'échange, un médium, une interface, un écran de smartphone.



CHRIS MURNER

[Suisse]

ANIMAL MEMORIAL – 2022

Un enclos en bois encerle des fourrures provenant de différents animaux normalement utilisés dans l'industrie de la mode.

Chris Murner travaille depuis des dizaines d'années dans l'artisanat du cuir et est sensibilisée par la sur-commercialisation des peaux exotiques et des élevages à fourrures. Le rapport à la vie et aux autres espèces qui partagent la planète avec nous est ici représenté à travers une installation aux multiples lectures. Tantôt catalogue d'échantillons grandeur nature de l'élevage en cage qui rappelle l'usage commercial d'une pure matière, tantôt display taxonomique qui renvoie à la neutralité d'un musée d'histoire naturelle, tantôt tout simplement une tombe voire une fosse commune qui devient un mémorial de l'absurde sacrifice des animaux sur l'autel de la mode. Par la pluralité des possibles interprétations de l'installation l'artiste admet, et en même temps souligne, l'ambiguïté encore irrésolue du rapport problématique que l'être humain entretient avec les autres formes de vie qui habitent notre monde. Le rapport à la mort est ici associé à celui de la reconnaissance de la dignité de l'autre et à son inclusion dans – ou exclusion – de notre horizon juridique, moral et bioéthique.



OLAFUR ELIASSON

[Danemark]

PARABOLIC LIGHT - 2012

L'œuvre est installée à la galerie Cramer+Cramer, à deux pas du cimetière des Rois, à la rue de la muse 8, 1205 Genève

L'art d'Olafur Eliasson frappe non seulement par sa précision conceptuelle mais aussi par sa capacité à manipuler esthétiquement la perspective de l'observateur jusqu'à provoquer un certain vertige. Dans son œuvre Parabolic light, les thématiques proposées par Open End 2 se retrouvent jusqu'à coïncider parfaitement. Le thème de la vanité humaine face à la mort, évoquée par l'utilisation de la bougie, devient le point de convergence, la clé de voûte pour penser ensemble les problématiques de la finitude des ressources et de l'immortalité ou amortalité dont il est question. Ces deux thèmes semblent ici être mis en opposition et en même temps liés de manière inextricable, devenant l'un le reflet de l'autre. Ainsi, c'est la finitude, l'impuissance de l'Homme face à la mort qui engendre l'obsession pour l'immortalité. De même, c'est ce même désir de s'émanciper du destin mondain qui motive et fonde la construction d'un sujet abstrait, séparé. Dans un jeu de miroir vertigineux, l'œuvre nous rend attentif au fait qu'une telle séparation n'est qu'un trompe l'œil, et que nous ne faisons qu'un avec le corps et avec le monde que nous habitons.



*Galerie Cramer+Cramer
Rue de la muse 8
Lu-ve : 10h - 18h*

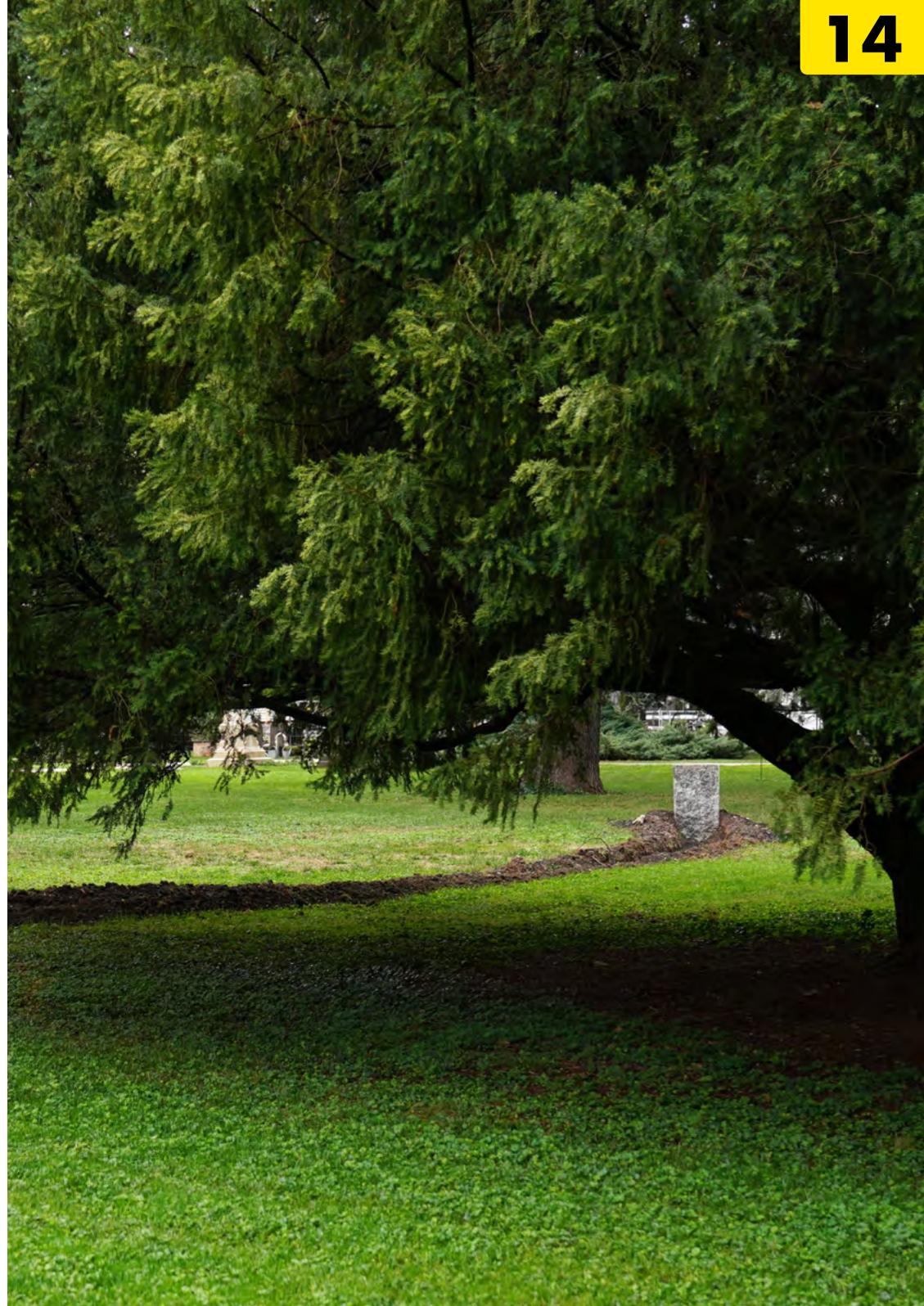
SANDRINE PELLETIER

[Suisse]

BURNOUT – 2022

Une stèle est posée dans le cimetière. Derrière elle, une trace de déplacement creuse une trajectoire, comme si la tombe venait d'atterrir ou qu'elle s'était déplacée d'elle-même dans la tentative de s'en aller.

Burnout puise son inspiration de deux sources apparemment sans lien. D'une part, les sailing stones de la death-valley, des pierres de moyenne-grosse taille qui semblent inexplicablement se déplacer toute seules dans le désert et, de l'autre, de la pratique des burnouts, consistant à consommer les pneumatiques des voitures dans des boucles sur place en laissant des traces sur l'asphalte. En partant de ces deux images, Sandrine Pelletier reproduit dans le cimetière un phénomène semblable. La trace devant la stèle sans inscription devient l'indice d'un déplacement, d'une trajectoire qui appelle à l'élaboration d'hypothèses quant aux causes, aux moteurs et aux accidents qui sont responsables de son parcours. D'où vient cette stèle ? Pourquoi est-elle là ? Tout comme les traces des pierres dans le désert, ou les marques de pneumatiques sur le goudron, nos trajectoires existentielles appellent à une réflexion spéculative sur les forces mystérieuses qui nous poussent, nous gouvernent, nous consomment. Ce sillon creusé dans le sol n'est-il pas tout simplement la trace de la vie ?



XAVIER SPRUNGLI

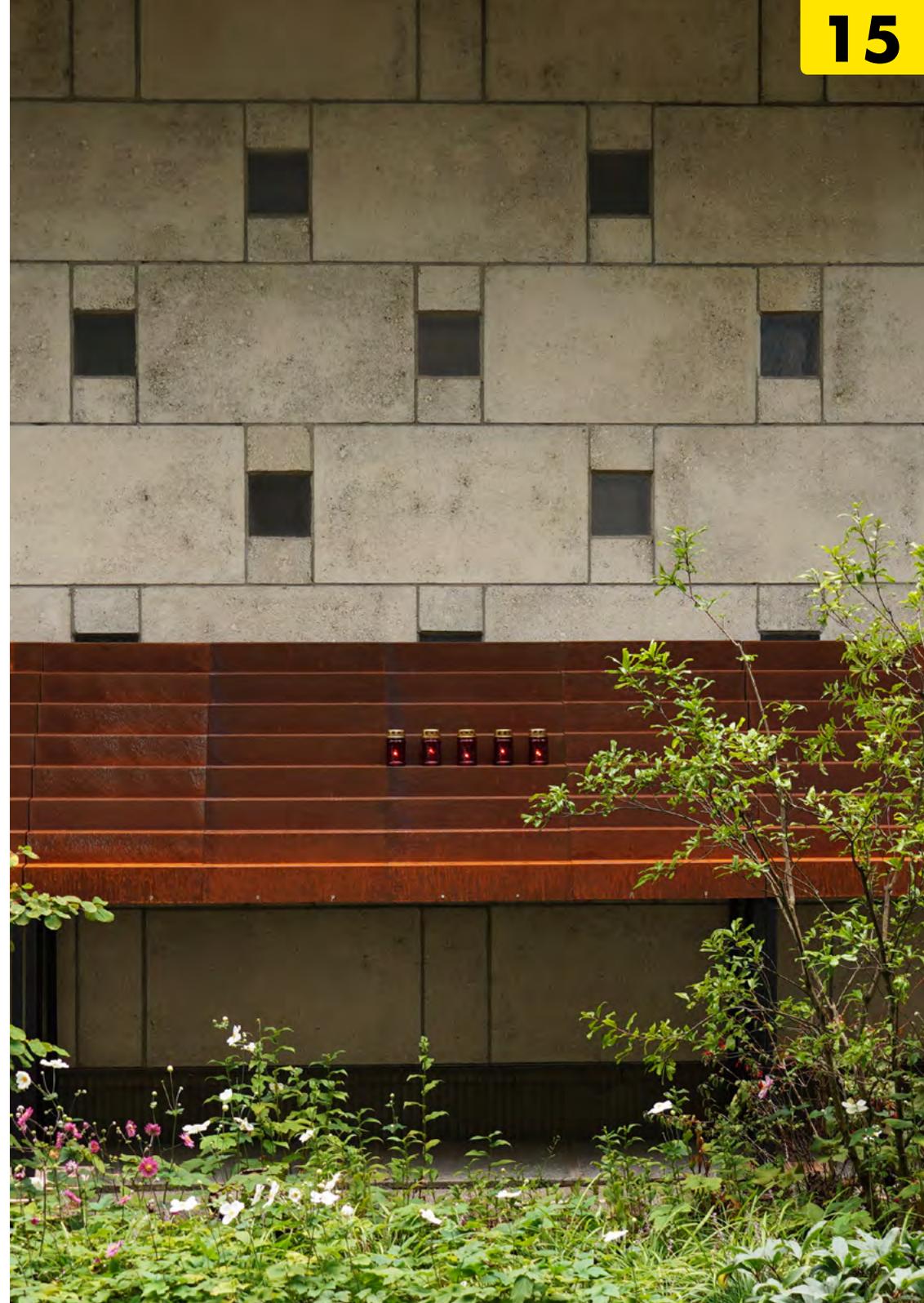
[Suisse]

RESPIRATIONS 2 – 2022

SPIRITU DIVINO ?

Deuxième volet de la série, «RESPIRATIONS» est un porte-cierges présentant une multitude de lumignons, installé près de la chapelle du cimetière. Les LED sont programmées pour simuler le tremblement des flammes suite à des coups de vent, et pour changer de configuration en composant, les unes après les autres, des mots, des phrases, des maximes liées à la mort.

Les formes et les rituels que les êtres humains ont développés pour faire face au mystère de la mort sont multiples. Dans la tradition chrétienne, on a l'habitude d'allumer un cierge pour les défunts et de leur dédier une prière. La flamme devient ainsi le point de rencontre entre le monde des esprits et celui des vivants. En allumant un cierge, les vivants manifestent la persistance des défunts dans leur mémoire et leur donnent une place dans le monde. En échange, ils cultivent souvent l'espoir de pouvoir les rejoindre voire même de pouvoir communiquer avec eux. Par une utilisation subtile de la technologie, Xavier Sprungli offre aux âmes des défunts un dispositif qui leur permet de répondre aux appels, aux sollicitations, et aux prières des vivants. Pour le faire, elles doivent s'articuler collectivement, se manifester comme un seul esprit. Une telle dimension chorale de l'existence des âmes devient donc la marque d'une humilité et d'une sagesse reprise et soulignée par le choix des textes, qui composent, par l'écriture, des pensées aussi simples qu'abyssales.



FILIPPO TINCOLINI

[Italie]

PETROLIO – 2022

Une série de blocs en marbre de Carrare sculptés en bidons industriels grandeur nature est posée sur le gazon. La végétation autour est délaissée comme si ceux-ci avaient été abandonnés il y a longtemps.

Fossile idéologique d'un temps qui fut, memento mori d'un Zeitgeist qui se doit de penser sa propre fin, la proposition à l'arrière-goût post-apocalyptique de Ticolini dans le contexte du cimetière des Rois peut être considérée comme étant la tombe monumentale de l'époque turbo-capitaliste, consumériste et énergivore, dans laquelle nous vivons. Tantôt barils de pétrole contenant la noirceur profonde de la matière première qui alimente notre civilisation, tantôt bidons de déchets représentant le cloaque laissé en héritage aux générations futures : les bidons, blancs et immaculés, en marbre de Carrare de Ticolini deviennent un puissant symbole de notre hypocrisie et de notre fausse innocence. En rendant une fois pour toute l'ultime hommage funéraire à notre mauvaise foi, l'artiste souligne la nécessité de penser un monde au-delà de notre style de vie et de notre temps.



ERIC VAN HOVE

[Belgique]

ZAOUÏA 504 – 2022

La mythique Peugeot 504 break, modifiée pour y installer une Zaouïa (cénotaphe/architecture liée au Maghreb) inspirée des Reikyūsha japonais mais réalisée en style maghrébin par des artisans marocains. L'œuvre, réalisée au Maroc, a été transportée jusqu'à Genève. Durant ce parcours elle est devenue le réceptacle d'objets liés à la mort de différentes personnes ou groupes de personnes.

L'œuvre est, sur le plan matériel et formel, un manifeste Bauhaus post-capitaliste qui s'oppose aux aspects les plus aplatissants de la globalisation en termes d'aliénation et de standardisation des savoir-faire et des esthétiques. Elle représente un geste de résistance à l'oubli et à la perte d'une technodiversité que les histoires et les cultures humaines, éparpillées dans les quatre coins du monde, ont su générer dans les millénaires.

Sur le plan culturel, l'œuvre affronte la thématique de l'hommage et du rituel comme actes de mémoire, de présentation, voir d'ostentation de l'irreprésentable. Celui-ci s'incarne ici dans un objet-réceptacle dont le coeur occulté, le secret maintenu, est le fruit unique de son voyage singulier. La négociation avec la mort se fait à partir de situations performatives concrètes et marque les corps, dans ce cas l'œuvre d'art, d'une force sacrée, capable d'entretenir un lien avec l'indicible, avec la douleur, et d'offrir un espace où le deuil, la catharsis sont – encore ou de nouveau – possibles.





1 ABAC Cattelan

15 Xavier Sprungli

2 John M. Armleder

8 Eduardo Kac

5 Vincent Du Bois

12 Chris Murner

4 Philippe Cramer

7 Michel Gillabert

17 Eric Van Hove

16 Filippo Tincolini

6 Foofwa d'imobilité

14 Sandrine Pelletier

9 Vanna Karamaounas

10 Mauro Losa

Oeuvres immatérielles

3 Claudio Colucci

11 Montesinos Foundation & 12 guests

Hors les murs

13 Olafur Eliasson

Galerie Cramer+Cramer
8 rue de la Muse
lu-ve 10h -18h

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

15 septembre 2022 – 31 janvier 2023
Cimetière de Plainpalais
Rue des Rois 10, Genève
info@d-art.space

HORAIRES

Lundi – dimanche 7h30 – 19h

VISITES GUIDÉES

Visites guidées sur demande : +41 22 418 60 04

PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

VILLE DE GENÈVE

DÉPARTEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE ET DE LA SOLIDARITÉ

- Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire

DÉPARTEMENT DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN ET DE LA SÉCURITÉ

- Service logistique et manifestations (LOM)

DÉPARTEMENT DES FINANCES

- Service des espaces verts (SEVE)
- Centrale municipale d'impression (CMAI)

ORGANISMES ET FONDATIONS

- Fondation genevoise
- Fondation pour le patrimoine immobilier
- Fondation Ernst Göhner
- Loterie Romande
- SIG
- UBS

Ainsi qu'à toutes les personnes qui ont contribué – de près ou de loin – à cette exposition.

IMPRESSUM



UNE EXPOSITION DE L'ASSOCIATION DART

Luca Depietri, dramaturge
Vincent Du Bois, directeur artistique
Thomas Hempler, administrateur
Xavier Sprungli, directeur technique

PUBLICATION

Xavier Sprungli, directeur de la publication
Luca Depietri, rédaction

IMPRESSION

Centrale municipale d'achat et d'impression

GRAPHISME

Xavier Sprungli

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Xavier Sprungli © 2022, DART